

Rhapsodies Nomades présente

D'après **VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT**
De Louis-Ferdinand CELINE, ©Editions Gallimard



**ça a débuté
comme ça**

Avec : Antoine BERSOUX Mise en scène : Chloé DESFACHELLE
Lumière : Clélia TOURNAY

Production : Danse et Dit et AB & CD Production

“ça a débuté comme ça”

D’après L.F Céline

Premier volet du *voyage au bout de la nuit*

Spectacle tout public à partir de 15 ans

Durée : 1H15

L’histoire : p 3

Notes de mise en scène : p 4

ABCD production : p 7

La presse : p 8

L’équipe : p 10

Fiche technique : p 11

Dates : 12

Contact : Chloé Desfachelles 06.60.86.24.00

rhapsodies.nomades@gmail.com

Administré par : David Cherpin 06 59 46 12 60

rhapsodiesnomades@resete.fr

L'histoire :

Bardamu, engagé par enthousiasme suite à une conversation enflammée dans un café parisien, plonge dans la guerre de 1914/1918. Il découvre vite l'absurdité totale de celle-ci.

La peur au ventre, la seule question qui le taraude désormais est : comment sortir de cet abattoir international en folie.

Du front à l'arrière, les pérégrinations tragi-comiques de Bardamu retracent les débuts cocasses du roman.

Les débuts de ses déboires dans la guerre, et la perte définitive de ses illusions Héroïques et patriotes.

Les débuts de ses déboires dans l'amour avec «Lola d'Amérique» qui le rêve

Plus en héros patriote qu'en lâche convaincu. Enfin, ses déboires à bord de «l'Amiral Bragueton», ce bateau qui le mène en Afrique et dont les passagers le choisissent, lui, comme bouc émissaire.

Bardamu, telle une bête aux abois, ne devra son salut qu'à sa verve et à sa faconde : en jouant comme un comédien dans le grand théâtre de la vie.

«Pour que dans le cerveau d'un couillon la pensée fasse un tour, il faut qu'il lui arrive beaucoup de choses et des bien cruelles»...

Dans ce début de roman, Céline dénonce particulièrement les discours qui cherchent à s'assurer d'un pouvoir sur autrui ou qui poursuivent un intérêt personnel, tout ce qui dans le langage peut servir d'instrument de domination.

Bardamu s'affranchit des discours prétendument moraux, des discours politiques ou amoureux, et Céline par le rire libérateur commence à nous affranchir de toutes révérences à l'égard des langues et discours qui nous oppriment.

Notes de mise en scène :

. C'est ce roman qui a révélé Céline, sa révolte anarchisante et son style argotique et gouaillieur, vigoureusement rythmé.

« Avec une faconde et une truculence inconnues depuis Rabelais, Céline crie sa haine du monde moderne, monde absurde, monde gâté, où l'on n'aperçoit pas le bout de la nuit. »

. Si les événements racontés sont tragiques et posent une interrogation angoissée sur la condition humaine, chaque situation donne, in fine, matière à sourire : que ce soit par la situation en elle-même ou par la façon dont elle est relatée, par les rapprochements saugrenus, les jeux de langage et les inventions de formules désopilantes.

Cette œuvre, selon les mots d'Henri Godard, « s'adresse aux hommes », outre son inventivité langagière, elle fait appel en eux, à un sens du tragique et à leur pouvoir, *pouvoir qui leur est propre et qui est de trouver la force d'en rire.*»

Un travail autour du phrasé et du rythme pour faire entendre cette langue faussement orale a été mené pour pouvoir entraîner le spectateur dans les pas de Bardamu, pour l'emmener dans le voyage, dans ces premières pages que beaucoup de lecteurs ne parviennent pas à dépasser...

Puis, dans cette quête, l'accent a été mis sur la cocasserie et la truculence des nombreux personnages, «galerie de portraits» que rencontre Bardamu.

L'acteur est ici au centre de la création théâtrale et les fait apparaître, passant De l'un à l'autre physiquement et rythmiquement.

Ce spectacle se veut, en plus d'être une interrogation sur l'homme, une porte ouverte sur cette œuvre singulière.

Un solo :

Pour porter cette parole singulière et faire apparaître la prise de conscience : le « dépuçelage » qui s'effectue dans cette première partie du livre, c'est la forme du solo qui me semblait la plus juste : Un acteur seul, non comme mise en avant d'un ego, mais comme une mise en avant de la solitude, condition sine qua non, pour que s'effectue le voyage intérieur.

Bardamu est ici « musicien » et s'accompagne d'un violon, par opposition peut-être à la période américaine où il verra l'âge le menacer du pire: « *on n'a plus beaucoup de musique en soi pour faire danser la vie, voilà* ».

Dans cette première partie, après s'être mis au diapason d'une époque, répété Les mêmes « chansons » il tentera, parfois malgré lui, sa propre partition.

Le texte :

Les passages choisis sont emblématiques des thèmes ou des périodes du roman comme : la guerre, l'arrière, l'amour...

Ils sont, autant que possible, intacts permettant ainsi de restituer le rythme de la phrase et des enchaînements Céliniens.

Tous les mots prononcés sur le plateau sont de Céline, y compris la chanson : « Viva katinka la putain » écrite toutefois beaucoup plus tard.

La parole en espace

L'espace se déploie, évolue et change au fur et à mesure tout en gardant des traces de son évolution. Comme lorsque l'on tourne les pages d'un livre, et que l'on passe d'un chapitre à l'autre : en gardant en mémoire ce qui s'est déroulé avant. Ici la mémoire se fait espace et la terre des tranchées ramènera toujours Bardamu à l'expérience originelle de la guerre.

La terre, boue et nuit « *cette chose molle et grenue...où on met à pourrir les morts et d'où vient le pain quand même* » délimite l'espace, meublé d'une table, d'une chaise, puis traversé de fils comme autant de trajectoires de balles.

Des ombres blanches, fantômes de la guerre surgissent de la tourbe et restent prêts à se redéployer pour envahir et déborder Bardamu.

L'espace mental se confond avec l'espace physique et ces ombres blanches en bernés tracent alors les contours de la chambre d'hôpital où Bardamu est consigné.

Quand ses ombres sont rassemblées et reléguées dans un coin, Bardamu esquisse un pas de danse avec les trajectoires de balles : parfois Inoffensives s'apparentant au roulis du bateau ou plus imprévisibles cherchant leur cible.

Compagnie Rhapsodies Nomades

La Cie Rhapsodies Nomades a été créée le 31 août 2014 par Chloé Desfachelle. Précédemment c'était la structure juridique Mademoizel'Prod qui produisait et gérait administrativement les créations de Chloé Desfachelle depuis près de 4 ans sous le nom entre autre de AB&CD production. Ainsi les deux spectacles tirés du roman *Voyage au bout de la nuit* de LF Céline, mis en scène par celle-ci ont été produits par Mademoizel'Prod, sous le nom "AB et CD production"(Antoine Bersoux/ Chloé Desfachelle) ainsi qu'une forme courte "les frelons" tirée d'une nouvelle de JM Laclavetine sous le nom cette fois-ci de " CD et CD production".(Christophe Delmond et Chloé Desfachelle) Actuellement Mademoizel'Prod est en transition et s'installe à Montpellier. Dans le même temps, l'activité grandissante de Chloé Desfachelle amène celle-ci à créer une compagnie qui a vu le jour l'été dernier. La Compagnie Rhapsodies Nomades produit actuellement les deux premiers volets du *Voyage au bout de la nuit*, ainsi que *La petite poule qui voulait voir la mer* spectacle jeune public créé en 2014 mis en scène et interprété –entre autre- par Chloé Desfachelle.

Chloé Desfachelle

Après être passée par le conservatoire de Nice et de Nîmes, elle travaille avec diverses compagnies à Montpellier, Toulouse, Grenoble, Beziers où elle interprète des auteurs aussi divers que : Racine, Molière, J. Renard, Ionesco, Tchekhov, Evgueni Schwartz, Jodorowski, B. Friot, JY Picq., P. Blasband, JM Laclavetine... Du théâtre jeune public à Toulouse (compagnie du réfectoire) au théâtre itinérant en France et à l'étranger (la Fabrique des Petites Utopies à Grenoble et Humani Théâtre à Béziers), son itinérance propre l'amène à continuer à se former à l'école internationale J.Lecoq et à explorer des chemins de la création plus singuliers. En 2010 tout en continuant à jouer au sein d'Humani théâtre elle signe sa première mise en scène "*Ça a débuté comme ça*" d'après *Voyage au bout de la nuit* de LF Céline. Sa deuxième mise en scène voit le jour en novembre 2012 c'est *L'apoplexie Méridienne*, la partie Africaine du *voyage au bout de la nuit*.

Depuis trois ans membre du collectif « Nous les héros » sous la direction d Myriam Azincot (Théâtre du Soleil) elle traverse les écritures de JL Lagarce, Tennessee William, Tchekhov et Racine toujours, Sénèque, Brecht, Sophocle et Crimp.

Dernièrement elle a joué sous la direction de Dominique Lauté pour « toujours vers quelques nouvelles lumières » (cie du Charriot) et sous la direction D'Agathe Arnal (Cie

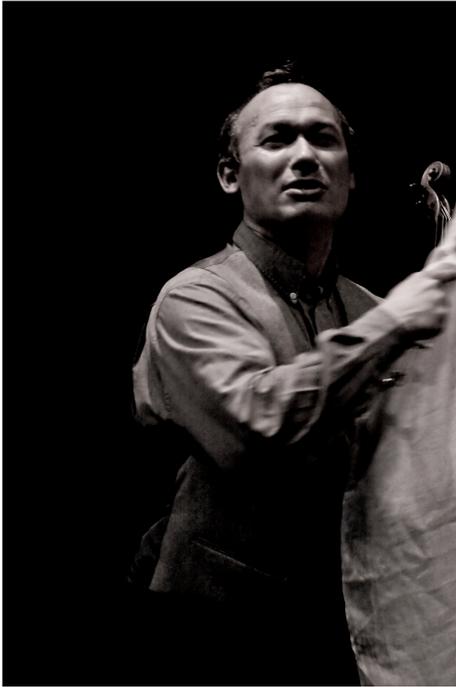
délit de façade). Elle crée par ailleurs le spectacle jeune public : « La petite poule qui voulait voir la mer »

Artiste titulaire du diplôme d'état de Théâtre elle mène régulièrement des actions pédagogiques.

Antoine Bersoux

IL travaille quant à lui avec diverses compagnies Toulousaine comme L'A.G.I.T, Folavril, Le lever du jour ou PIPOTOTAL.

Formé à la danse classique et au violon au conservatoire de Douai, puis au théâtre chez Jean Périmony et Pierre Reynal, il quitte Paris pour intégrer l'AGIT à Toulouse en 1992 et y interprète des textes de Thomas Bernhard, Anton Tchekhov, Prosper Mérimée, Milan Kundera ... Parallèlement, il co-fonde le théâtre itinérant de la cabane et y monte « *Du vent dans les branches de sassafras* » de René de Obaldia et « *Les combustibles* » d'Amélie Nothomb. Depuis 2003, il fait partie de la compagnie de spectacle de rue Pipototal pour la création et l'écriture de « *Juste avant la fin* » et de « *Basculoscopie* ». En 2007 il participe à « *Trois sœurs* » d'après Tchekhov avec la Cie Le lever du jour. Puis il collabore avec la Cie Folavril à « *Une tempête* » d'Aimé Césaire et ADDICT, sous la direction de Patrick Séraudie. Il a joué dernièrement avec L'AGIT pour *la Boucherie de l'espérance*, puis dans « *Kong* » avec Folavril. Enfin il est l'interprète depuis 2010 des deux volets « *Voyage au bout de la nuit* » : « *Ça a débuté comme ça* » et « *l'Apoplexie Méridienne* ».



La presse

« La question restait de savoir comment aller passer sur scène cette écriture particulière devenue parler. Elle y est toujours puissante et naturelle, rendue sans effort à la sonorité par un Antoine Bersoux qui se plaît à la teinter d'un discret accent titi, à la faire danser sans trop de manières au rythme des événements décrits. »

« C'est donc un beau voyage que celui-ci »

Jacques-Olivier Badia

Septembre 2010

« D'entrée, le pari est relevé. Le langage inouï de Céline dans Voyage au bout de la nuit, comme dans tous ses autres romans d'ailleurs, explose au théâtre... En confiant le rôle de Bardamu à Antoine Bersoux, Chloé Desfachelle a réalisé un véritable coup de maître. D'une part parce que sa voix, à la fois puissante et singulière, attire tout autant qu'elle inquiète. D'autre part, parce que le comédien a une gueule, et une vraie. D'apparence anodine par sa rondeur, cette gueule-là devient vite troublante quand Bardamu découvre, au front, l'enfer de la guerre tout entière. Rien que du feu et du bruit...Son jeu est d'une belle justesse et puissant. Le metteur en scène n'a pas oublié ce cauchemar qui habite constamment Bardamu et provoque en lui d'horribles paniques. Sa mise en scène, au cordeau, en rend parfaitement compte tant par les déplacements, attitudes et postures du comédien, que par un jeu de lumière d'une apparente simplicité et un travail subtil en matière de décor.

Florence Guilhem ; Le clou dans la planche

<http://www.lecloudanslaplanche.com> Voyage au bout d'un texte

Avril 2011

« c'est Antoine Bersoux qui reprend le rôle de Ferdinand Bardamu au Théâtre du Pont-Neuf. Et avec quel bonheur !

On vous a présenté Antoine Bersoux, il y a quelques mois, alors qu'il tenait le rôle principal dans Addict, mis en scène par Patrick Séraudie. Nous l'avions aimé en junkie, débitant du Baudelaire et du Lou Reed au son du Velvet Underground. Ici, on l'aime davantage encore. Pourquoi ?

D'abord pour son courage. Car faut-il oser, tout de même, se coltiner aux pages périlleuses de Céline, s'attaquer sans filet à ce monument de la littérature française qu'est Voyage au bout de la nuit. Et avec succès. La langue de Louis-Ferdinand sonne juste et bien et parvient jusqu'à nous, sans perdre de sa charge subversive initiale. Et, comme si le simple fait de restituer à la perfection, seul et sans béquilles, la densité du contenu célinien ne suffisait pas à l'éloge, voilà qu'Antoine Bersoux change de voix à chaque personnage (celle de Lola l'Américaine est un pur délice) tout en jouant du violon ! Une partition livrée du bout des doigts, l'autre du bout des lèvres, l'homme s'amuse en virtuose.

Un homme vrai, une vraie mise en scène

Et puis, il y a son visage. Un visage qui, plus que tout, raconte les affres de ce long voyage rétro-initiatique. Fanfaron au début, inquiet ensuite, le voilà au fil des mots plus hagard, plus supplicié, plus tourmenté. Liquéfié même sous les lumières cruelles de Clélia Tournay. On est au cœur du voyage. Plongé dans les yeux égarés de Bardamu.

Il faut dire que le comédien est bien servi par la mise en scène de Chloé Desfachelle, sobre mais diablement efficace. Sur le sol, de la terre a été déposée, délimitant astucieusement le terrain de jeu des soldats aussi bien que l'espace mental du personnage, obsédé par cette guerre originelle. C'est là, dans cette tourbe que Bardamu a été « dépuclé »... C'est là qu'il croupira jusqu'à la fin de ses jours, emportant par-delà les océans ce bout de glèbe rouge...

Décor épuré, texte dense...

...On a hâte maintenant de savoir comment cela finira...

Bénédicte Soula

<http://www.lestroiscoups.com/categorie-11635744.html>

www.lestroiscoups.com

« Dire qu'il s'agit d'une performance d'acteur lui donnerait une connotation sportive qui ne traduit en rien l'intensité de ce voyage ; le texte, le verbe, le geste, les expressions, ajoutés à une mise en scène dont l'apparente simplicité n'avait d'égale que l'astucieuse symbolique... »

Josiane Pomès. La Dépêche

L'équipe

Mise en scène:
Chloé Desfachelle

Interprétation:
Antoine Bersoux

Création lumière:
Clélia Tournay

Scénographie:
Antoine Bersoux
Chloé Desfachelle

Bande son:
François Boutibou
Chloé Desfachelle

Avec par ordre de diffusion : Feelin' no pain : Red Nichols
The Unanswer question : Charles Ives
The decant session, the Deutschmark is coming : Yann Tiersen
Valse de Bardamu : Louis Sclavis

Création affiche:
Jean Bersoux

Ce spectacle a été joué :

Au Théâtre du Pont Neuf à Toulouse du 2 au 10 Avril 2010
Sous le chapiteau de l'A.G.I.T : « au vert du grand Toulouse » le 18 Mai 2010
Au théâtre du Grand Rond à Toulouse du 14 au 25 septembre 2010
Au Théâtre du Pont Neuf à Toulouse du 29 Mars au 2 Avril 2011
À Vic de Bigorre le 8 Avril 2011
Au festival d'Avignon du 24 au 31 juillet 2011
Au festival de L'Arène Théâtre le 1^{er} septembre 2011
Au festival des Passagères le 8 septembre 2011
À l'ancienne usine JOB à Toulouse le 18 novembre 2011
Au Théâtre de la Grange à Brive la gaillarde le 25 novembre 2011
Au tracteur à Cintegabelle le 26 Janvier 2012
À Ambérieux en Bugey 10 et 11 Mai 2012
Au Théâtre de la Grange à Brive la gaillarde le 25 novembre 2011
Au tracteur à Cintegabelle le 26 Janvier 2012
À Ambérieux en Bugey 10 et 11 Mai 2012
À Samatan le 26 juillet 2012
à Varvaire (lot) 28 juin 2013
Beaugency 27 septembre 2013
Festival de Villeneuve en scène Juillet 2014
La Cave Poésie à Toulouse du 22 septembre au 4 octobre 2014

FICHE TECHNIQUE

Plateau – Lumière – Son

PLATEAU Ouverture cadre scène : 8m (min:6,50m dont dégagements)

Profondeur:7m(min:5m)

Décor: -Ouverture:4m

- Profondeur:3m

- Hauteur :3m

Pendrillons noirs: -Cadre de scène

- Fond de scène

- 3 jeux de pendrillons à l'italienne

LUMIERE 1 console lumière 24 circuits avec mémoires

1 gradateur 24circuits x3kW

13 PC1000W

5 découpes type Juliat 614S

12 PAR 64 CP62

10 PAR 16

5 F1

4 pieds projecteurs (avec barres de couplage) avec possibilité d'accroche à 1m,1,50m et 3,20m

SON 1 lecteur CD avec auto-pause

Système de diffusion adapté à la salle

Système retour (aux en préfader) au plateau(mit à cour)

LOGES Loges avec douches si possible

Pour 1 artiste interprète, 1 metteur en scène et 1 régisseur

Prévoir: Petite collation, boissons (eau, jus de fruits, thé, café)

Si possible : portiques et cintres costumes, miroirs plein pieds

PERSONNEL / MONTAGE / REGLAGES / REPETITIONS

La compagnie se déplace avec son régisseur lumière,

L'organisateur mettra à disposition de la cie :1 régisseur technique qui connaît le lieu et le matériel

Temps Décor–Implantation et réglage lumière : 2 services

Mise en boîte–Répétition : 1 service

JAUGE : 250 personnes max

Pour plus de confort, prévoir un pré-montage lumière

DANS TOUS LES CAS, POUR FACILITER L'INSTALLATION, FAIRE PARVENIR AU REGISSEUR LUMIERE, UNE FICHE TECHNIQUE ET UN PLAN DETAILLE ET COTE DE LA SALLE ET DE LA SCENE AVEC LES SYSTEMES D'ACCROCHES, LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE

SUIVANT LES SALLES, CETTE FICHE TECHNIQUE PEUT ETRE MODIFIEE, N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER

CONTACT

Régisseur Lumière : Clélia Tournay 06 78 98 44 99 clelia.tournay@yahoo.fr

Contact : Chloé Desfachelle 06.60.86.24.00

rhapsodies.nomades@gmail.com

Administré par : David Cherpin 06 59 46 12 60

rhapsodiesnomades@resete.fr